

*Unité et diversité du territoire de la cité de Nîmes à l'époque romaine :
peut-on reconstituer l'appropriation foncière des élites ?*

Pr. Michel CHRISTOL, membre non résidant

L'abondance des inscriptions tant à la ville que dans les diverses parties du territoire permet d'aborder l'exploitation de cette documentation dans une perspective dite d'« épigraphie spatiale », fondée sur le classement et la cartographie des attestations. Des résultats apparaissent, qu'il est aisé de compléter par d'autres documentations de caractère archéologique : les témoignages sur les grands monuments funéraires, l'implantation des villas, au cœur des grands domaines. Se dégagent des réseaux qui prennent des ampleurs différentes. Si dans quelques cas on peut noter que les familles les plus importantes ne répugnent pas à s'échapper de l'horizon local et s'orientent vers d'autres cités provinciales, sinon jusqu'à Rome, il faut aussi relever à l'échelle de la cité que les diverses parties qui la constituent (la ville chef-lieu d'abord, les différents segments du territoire) sont connectées entre elles avec des intensités variables.

L'utilisation de la cartographie, et les secours rendus par l'informatique, contribuent à produire des images significatives ou des schémas révélateurs qui font réfléchir sur l'unité et la diversité des micro-régions réunies dans la vaste cité qui s'étend du Rhône jusqu'aux abords de l'étang de Thau.